

LE GWO KA : L'ÂME DE LA GUADELOUPE

À partir des musiques et danses extrêmement riches de leurs pays d'origines, particulièrement la Guinée Occidentale et le Congo, les esclaves ont élaboré un art nouveau, le "**gwo ka**". Ses caractéristiques essentielles rappellent beaucoup les musiques africaines : la primauté du rythme, la forme répétitive, l'improvisation, l'humour des textes, les mouvements physiques intégrés à l'expression musicale, les syncopes sur les temps faibles, les variations de hauteurs de son du tambour, la présence du coda, et le dialogue entre le chanteur soliste et le chœur. « Gwo ka » désigne à la fois la musique, le chant, la danse, et les rythmes spécifiques.

Les rythmes se jouent avec deux types de tambours : le **boula** et le **makè**. Le **boula** est le plus gros tambour; il émet un son grave; c'est celui qui soutient le rythme. Il est fabriqué à base de peau de cabri mâle. Le Boula (joueur), joue les sons de base. Le **makè** est plus fin que le boula et émet un son plus aigu. Il est fabriqué à base de peau de cabri femelle. Le Makè (joueur), joue les solos et les improvisations, jongle avec les rythmes et dialogue avec la danseuse.



Une formation complète se compose d'un ou plusieurs joueurs de **boula**, du joueur du **makè**, du joueur de **chacha**, des **répondè** (chœur) qui chantent les refrains, du chanteur soliste et des danseuses. **Le gwo ka a été inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO le 26 novembre 2014.**

Les rythmes

Chaque rythme de base est porteur de sentiments. Il peut être lent, rapide, langoureux, frénétique, festif, charmeur, envoûtant ! Chaque rythme accompagnait l'esclave dans sa vie. Sept rythmes de base sont fréquemment utilisés.

KALADJA : un rythme qui peut se jouer de façon lente ou rapide. Le KALADJA peut donc évoquer tout aussi bien la souffrance que la joie. Lorsque le KALADJA est dansé, il fait ressortir une certaine sensualité chez la danseuse qui fait de petits pas pour donner une large amplitude à la robe madras qui lui donne tant d'éclats.

TUMBLAK : vif, rapide, il devient « chiré » et alors danseurs, « tanbouyés », chanteurs accélèrent la cadence au maximum. C'est le rythme de la fête mais il fait aussi référence à l'érotisme avec des mouvements sensuels chorégraphiés.



GRAJ : rythme lié au travail et au labeur. Les chansons qui y sont liées sont tristes exprimant peine et souffrance. La danse qui en découle est donc lente.

LEWOZ : rythme de référence du gwo ka; considéré comme un rythme de combat. Il a donné son nom au rassemblement festif du samedi soir, pendant lequel chacun fait apprécier son talent : les tanbouyés, les danseurs et danseuses, les chanteurs font vibrer leurs organes et instruments jusqu'au petit matin.

PADJANBEL, GWADJANBEL, GRANJANBEL : ces termes désignent le même rythme, le plus noble de tous. Il exprimait l'idée de l'élévation de son être au-delà du statut d'esclave. C'est un rythme pour se surpasser et se rassembler pour lutter.

MENDE : rythme de la fête ; celui qui laisse exploser les pensées les plus libertines, sexuelles, contraires aux bonnes mœurs. De ce fait c'est un rythme joué aux abords des lieux de vie nocturne. Ce rythme serait à la base du ZOUK.

WOULE : rythme du travail; il accompagnait la construction des routes en pavés de pierre. Les ouvriers concassaient les pierres à l'aide de leurs masses au rythme du WOULE. On le retrouve aussi dans les champs pendant les récoltes.



Vélo (Marcel Lollia, 1938–1984)

Vélo, de son vrai nom Marcel Lollia, est un maître à penser, à jouer, et à danser du gwo ka.

Vélo ne savait ni lire, ni écrire, pourtant ses textes étaient articulés comme de la poésie. Il était inspiré par des mots et des rythmes qui l'habitaient chaque seconde de sa vie et cela, jusqu'à sa mort.

De fervents disciples, notamment sous l'impulsion du mouvement culturel Akiyo, lui ont rendu hommage en édifiant une statue de lui jouant au tambour.

Cette dernière est située dans la rue Saint John Perse, à Pointe-à-Pitre.

Marcel Lollia est devenu le maître de toute une génération qui aujourd'hui encore l'honore tous les samedis à la rue piétonne à Pointe-à-Pitre.



La statue de Vélo dans le centre de Pointe-à-Pitre